

Vie des mouvements

REFLEXIONS SUR UNE AUDIENCE...

Mgr Joseph CARDIJN

Le nouveau séjour que nous venons de faire à Rome dans le courant de novembre¹ a été, une fois de plus, plein de graves leçons. Pourrions-nous, sans nous sentir égoïstes, nous contenter de les recevoir avec respect, les gardant comme un précieux trésor, sans les faire passer dans la pensée, le cœur et la vie des dirigeants de la J.O.C., et par eux, de toute la J.O.C. internationale ?... Voici les réflexions que ces journées ont suscitées en nous. Qu'elles soient aussi pleinement Vôtres, je le souhaite plus que jamais.

Toute visite à Rome est une grâce de Dieu. Nulle part la mission universelle de l'Eglise n'apparaît plus urgente.

Les conférences que nous avons pu donner aux étudiants de l'Université Grégorienne et aux séminaristes du Collège de la Propagande, s'adressaient à l'élite du clergé de tous les pays. Toutes les races, toutes les couleurs, toutes les langues y étaient représentées. L'enthousiasme soulevé prouvait que la J.O.C. internationale répondait à une attente et à un besoin, ressentis partout. Mais plus encore les conversations avec les collaborateurs les plus éminents et les plus immédiats du Saint-Père, avec les Supérieurs Généraux des ordres missionnaires, avec Son Excellence Monseigneur Bernardini, Secrétaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi, nous ont révélé que l'action internationale de la J.O.C. correspondait aux préoccupations et aux recherches constantes des responsables de l'Eglise. Sans oublier la recherche en commun avec Monsieur Veronese, Président du Comité Permanent pour les Congrès de l'Apostolat des laïcs, et avec ses collaborateurs, qui fut très fructueuse.

Comme une expression directe de cet intérêt et de cette volonté de soutien, Son Eminence le Cardinal Ottaviani, Secrétaire du Saint- Office, m'écrivait peu après cette visite :

« Je vous remercie des informations si intéressantes que vous me donnez sur les réunions sacerdotales organisées par ta J.O.C. belge, et sur votre voyage au Congo.

« Le programme et l'organisation des journées d'étude suffiraient à en montrer l'utilité, voire la nécessité. Ces prêtres venus de différentes parties du monde pour s'instruire des méthodes de travail social reporteront dans leur patrie et dans leur milieu, outre des convictions sérieusement motivées, une précieuse initiation à leur apostolat auprès de la jeunesse ouvrière.

« Quant à votre voyage au Congo,... je souhaite, Monseigneur, que votre parole trouve un écho favorable auprès des autorités laïques et religieuses et surtout de ceux auxquels la Providence a donné, par leur condition sociale, les moyens matériels, intellectuels et moraux de résoudre pour une large part, ces problèmes si angoissants.

« La J.O.C. a, dans ces conjonctures, un rôle splendide : étudier et faire connaître les besoins sociaux de la colonie ; inspirer dans les relations avec la population indigène le respect et le désintéressement ; susciter des hommes généreux qui voient, dans leur carrière coloniale, l'accomplissement d'une vraie mission ; grouper les efforts nécessaires pour continuer et intensifier une œuvre vraiment civilisatrice. »

Mais la journée la plus émouvante, le moment culminant de notre séjour à Rome, fut l'accueil du Saint-Père Lui-même. Dans le cadre à la fois pittoresque et paisible de Castel-Gondolfo, les audiences gardent un caractère de simplicité spontanée, que l'attitude si paternellement affectueuse du Souverain Pontife ne manquait pas d'accentuer encore. Sa Sainteté nous interrogeait sur l'action des militants dans nos pays respectifs, sur l'Allemagne et l'Amérique latine, sur les dernières initiatives de la J.O.C. dans les divers continents.

Le Saint-Père voulut nous dire qu'il était personnellement au courant de nos voyages et de nos réalisations : Il remercia tous les aumôniers et tous les dirigeants de leurs efforts et de leur générosité, disant qu'il souhaitait que la J.O.C. puisse rencontrer partout l'appui de la Hiérarchie et la collaboration du clergé, et qu'il attachait la plus grande importance à une extension vraiment mondiale de la J.O.C. pour la formation et la multiplication des chefs ouvriers chrétiens nécessaires à la rechristianisation du monde du travail.

Déjà notre joie de cette auguste présence allait vers son terme. Avec bonne grâce, le Souverain Pontife nous mit Lui-même en place pour la photographie, puis, se recueillant avant de nous bénir, nous dit encore :

« De grand cœur Nous accordons à la J.O.C., en gage de Nos vœux de croissants développements parmi la Jeunesse Travailleuse, Notre paternelle Bénédiction Apostolique. »

Cette visite à Rome, tous les contacts et conversations qui l'ont marquée et surtout l'audience du Saint-Père, ont été une confirmation. Confirmation expresse de la responsabilité inouïe de la J.O.C. internationale. L'apostolat et l'éducation de la jeunesse ouvrière, la formation d'un laïcat ouvrier, la formation de chefs ouvriers chrétiens et de familles ouvrières chrétiennes dans tous les pays, mais surtout dans les pays de mission et les pays sous-développés : toute cette mission confiée par l'Eglise à la J.O.C. internationale nous a été répétée avec une autorité et avec une insistance qu'il est impossible d'exagérer.

Cette mission qui ne fait que grandir en extension et en profondeur exige une Internationale vivante, active, capable et influente. Elle exige une conviction, une formation, une compétence à la dimension des problèmes et des solutions. Toutes nos J.O.C. nationales, tous nos dirigeants, doivent s'en pénétrer toujours davantage et répandre cette exigence dans toutes nos sections, auprès de tous nos membres et par eux, auprès de toute la jeunesse travailleuse et de toutes les familles ouvrières.

La Journée internationale, la Semaine internationale qui se réalisera à la fin d'avril, doit être dans tous les pays l'offensive irrésistible qui fait comprendre à tous la mission internationale de la J.O.C. et donne l'occasion au plus humble des jocistes et au plus ignoré des jeunes travailleurs d'y apporter sa collaboration spirituelle, apostolique et financière. Elle sera la pierre de touche qui nous montrera concrètement et pratiquement dans quelle mesure les jeunes travailleurs connaissent et comprennent la détresse de leurs camarades dans les pays sous-développés, si nous sommes capables de développer en eux le sens de la solidarité et de la collaboration internationales, s'ils sont décidés à se mettre en mouvement pour réveiller en eux l'esprit de fraternité et d'entraide qui seul peut faire naître dans le monde une jeunesse ouvrière nouvelle, unie et décidée à partager les souffrances du plus humble et du plus malheureux, à apporter à tous le témoignage irrécusable de leur amour et de leur attachement. Aussi, la Journée, la Semaine Internationale sera-t-elle le gage du vrai renouveau d'union et de paix que la J.O.C. veut apporter à la jeunesse et à la classe ouvrière de tous les pays.

Je souhaite que la Journée Internationale de 1954 suscite beaucoup de « missionnaires jocistes » et permette à la J.O.C. internationale de les envoyer, par-delà les mers aux endroits les plus exposés, là où la J.O.C. doit encore naître ou croître au milieu des plus grandes difficultés, pour apporter à tant de jeunes travailleurs la Bonne Nouvelle de leur salut.

Je souhaite que cette année mariale soit une année missionnaire pour toutes les J.O.C. et pour tous les jocistes ! Puisse la Très Sainte Vierge Marie, la Mère du Christ et la Mère de la jeunesse travailleuse, accorder sa foi jusqu'aboutiste à nos dirigeants et à nos militants, à nos dirigeantes et à nos militantes ; par eux et par elles, qu'Elle fasse de tous les jocistes les collaborateurs et les collaboratrices de Son Divin Fils pour le salut de la classe ouvrière et de l'humanité !

SOURCE

Joseph Cardijn, *Réflexions sur une audience*, in *Action Catholique Ouvrière*, avril 1954, Volume IV, No. 4, p. 165-167.

http://collections.banq.qc.ca:81/jrn03/aco/src/1954/04/164786_04_004_01.pdf